

La réinterprétation de " The Family of Man " (V. O. MoMA, 1955) lors de son remontage dans les années 90 - autour de l'exposition sur la bombe atomique

Tsuchiyama Yoko

▶ **To cite this version:**

Tsuchiyama Yoko. La réinterprétation de " The Family of Man " (V. O. MoMA, 1955) lors de son remontage dans les années 90 - autour de l'exposition sur la bombe atomique. Recherche dans les arts : présentation des travaux en cours - EHESS, Jan 2010, Paris, France. halshs-00670573

HAL Id: halshs-00670573
https://shs.hal.science/halshs-00670573

Submitted on 16 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Séminaire doctoral 2009-2010

La réinterprétation de « The Family of Man » (V. O. MoMA, 1955) lors de son remontage dans les années 90 – autour de l'exposition sur la bombe atomique

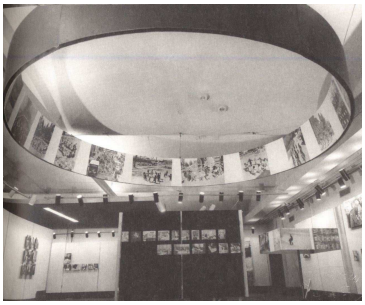
Yoko TSUCHIYAMA

Introduction

Edward Steichen, dans son exposition de photographies « The Family of Man » au Museum of Modern Art à New York (le MoMA) en 1955, a voulu montrer au monde, ce qu'est « La Grande Famille des hommes » après l'expérience dévastatrice de la deuxième guerre mondiale **(Fig.1)**. Avec des photographies humanistes, il a insisté sur la paix et l'espoir. Ce projet a eu beaucoup de succès, mais il a aussi provoqué des critiques. Son exposition itinérante dans le monde a suscité diverses réactions, et aussi montré ses limites.

« The Family of Man » est généralement considérée comme une opération de propagande américaine dans le contexte de la guerre froide. Cela peut se comprendre en ce qui concerne l'exposition des années 50. Mais, avec sa restauration au Luxembourg dans les années 90 **(Fig.2)**, on se trouve dans un contexte différent. L'interprétation en a été changée : l'exposition de « la propagande du modèle universel américain » du MoMA s'est transformée en une installation conçue comme « Une mémoire de la guerre froide ». Comparons les trois versions « The Family of Man » à New York et à Tôkyô dans les années 50 **(Fig.3)**, et au Luxembourg dans les années 90. En nous concentrant sur l'exemple du remplacement des photographies dans la section « la bombe atomique », qui est le début et le symbole de la guerre froide, nous voudrions montrer comment les images varient suivant le contexte politique et culturel dans cette exposition.



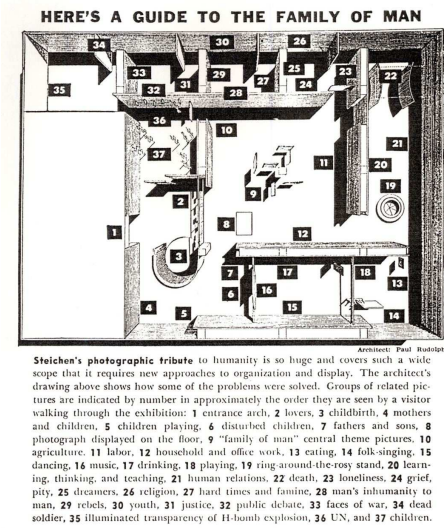


(Fig.1) Au MoMA en 1955 (Photo : Ezra Stoller)
(Fig.2) Au Luxembourg depuis 1994 (Photo : Tsuchiyama)
(Fig.3) A Tôkyô en 1956 (Photo anonyme conservée au MoMA)

1. « The Family of Man » en version originale au MoMA en 1955[i]

Le directeur du département photographique du MoMA, Edward Steichen, a commencé à organiser l'exposition « The Family of Man » en 1951 et elle s'est ouverte en 1955. Cette exposition comportait 503 oeuvres de 273 photographes professionnels et amateurs, originaires de 68 pays différents. Sa version itinérante a circulé dans 38 pays de 1955 à 1962, dans le cadre d'un « International Program » qui avait pour objectif de faire connaître la culture américaine. Cette influence est apparue, non seulement au niveau de la politique internationale américaine pendant la guerre froide, mais aussi au niveau de l'histoire de la photographie dans chaque pays.

Parmi les 37 sections comme « la création de l'homme », « la naissance », « mères et enfants », « la bombe atomique » a été située comme une crise des hommes dans le point culminant de la narration de « The Family of Man » **(Fig.4)**. L'image de cette partie n'est pas présentée dans le catalogue de l'exposition qui est un des livres de photographies à succès jusqu'à maintenant. Dans les années 50, l'effet de la bombe atomique était encore inconnu, et elle est apparue comme une menace des hommes. Dans « The Family of Man » aussi, la représentation de la bombe atomique a été très ambiguë.



(Fig.4) Plan de l'exposition au MoMA de 1955 :
la section 35 est l'« illuminated transparency of H-bomb explosion »

2. « The Family of Man » au Japon de 1956 à 1957

On peut facilement imaginer que la présentation de l'image de la bombe atomique, dans les années 50, par l'exposition américaine au Japon a été complexe. Voici son retentissement et l'écho de la polémique au Japon : dans l'exposition « The Family of Man » en 1955 à New York, 9 photographes japonais ont été présentés (Kimura Ihei, Hamaya Hiroshi, Ishimoto Yasuhiro, Haga Hideo, Yamahata Yôsuke etc.) Pour la version japonaise, Steichen a voulu sélectionner les négatifs sur place et augmenter les tirages[ii]. Il est donc venu au Japon le 8 août 1955. Il existe 4 versions différentes de cette exposition. La grande version a circulé dans 8 villes[iii], 2 petites versions ont été montrées dans 12 villes, et la dernière version a été montrée dans 7 villes.

2-1. Images et narrations : Traitement des photographies de NAGASAKI

Un des photographes japonais que Steichen a choisi pour « The Family of Man », Yamahata Yôsuke (1917–1966), a publié son livre de photographie *« Reportage : Nagasaki sous la bombe atomique »*[iv] en 1952 juste après l'occupation du Japon par les Américains. Ces photographies ont été prises au lendemain du lancement de la bombe sur Nagasaki en août 1945. Dans ce livre, à côté d'une image de Yamahata « Un garçon avec une boule de riz », nous pouvons observer aussi une femme qui semble être sa mère, et sous l'image, la légende « Il n'a pas l'énergie de manger une boule de riz. » **(Fig.5)**.

Dans la version de New York de « The Family of Man », l'image de la couverture du livre *« Reportage : Nagasaki sous la bombe atomique »* de Yamahata a été exposée dans la section « les visages de la guerre *(Kao)* » avec une légende différente de Bertrand Russel qui a été diffusée à la BBC en 1954 et qui a lancé un appel sur le péril des hommes[v] **(Fig.6)**. Dans cette partie, des photos de guerres différentes sont juxtaposées. Le spectateur ne peut pas voir une séquence, ni un détail de chaque image. Le choix des images de Steichen n'avait pas pour but le réalisme, mais plutôt la symbolique. Lorsque l'exposition « The Family of Man ; La Grande Famille des hommes » arrive à Paris en 1956, juste avant la présentation au Japon, Roland Barthes ~~a~~ écrit un article dans les *« Mythologies »* (1957), disant que si l'on rend l'image trop poétique on supprime le poids de l'histoire. « *…là, où l'évidence du truisme n'a plus de valeur qu'au sein d'un langage purement " poétique". Tout ici, contenu et photogénie des images, discours qui les justifie, vise à supprimer le poids déterminant de l'Histoire.*[vi] » C'est l'une des questions qui se pose à propos du montage des photographies pour la narration

de « The Family of Man ».





(Fig.5) A gauche : Photo originale de Yamahata prise à Nagasaki en 1945

(Fig.6) A droite : Photos de Yamahata dans « The Family of Man» en 1955

2-2. Autour de l'expression de la bombe atomique

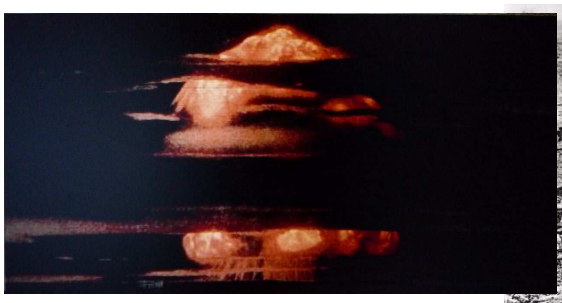
D'après un des commissaires japonais Watanabe Yoshio[vii], Steichen a demandé de présenter une autre version de la bombe atomique, dans « The Family of Man » au Japon. Sandra S. Phillips suppose que « *Steichen a été sensible à la façon dont la grande diapositive de la bombe atomique serait reçue dans le seul pays qui a fait l'expérience de son horreur.* »[viii] C'est une des raisons pour laquelle Steichen a proposé au commissaire japonais de s'occuper de la présentation de cette partie[ix]. Car, le 1er mars 1954, Daigo Fukuryû Maru (le dragon du bonheur no.5) a été atomisé par les cendres radioactives lors de l'essai nucléaire de Castle Bravo. C'est la troisième victime de la bombe atomique après Hiroshima et Nagasaki. En mai 1954, les photos de l'essai de la bombe H, Ivy, sur l'Atoll Enewetak dans les îles Marshall en 1952 ont été publiées dans le magazine « *LIFE* »[x]. Steichen a introduit une des images de la bombe H dans la version américaine de « The Family of Man » **(Fig.7)**.

Aux Etats-Unis et au Canada, la photographie en couleurs du champignon atomique que Steichen a présentée était trop esthétique et ne transmettait pas une vision de la menace potentielle de l'arme nucléaire[xi]. Les spectateurs américains l'ont considérée comme une belle photo. En général, au niveau des images médiatiques aux Etats-Unis, la guerre pacifique commence à Pearl Harbor et finit au champignon atomique. La bombe atomique y a été toujours représentée par un champignon atomique, pour éviter de montrer la photo des victimes de la bombe aux soldats retraités américains[xii].

Au contraire, le commissaire japonais a ajouté les cinq photos de Yamahata à « The

Family of Man » de Tôkyô **(Fig.8)**. Sur la première photo reconstituant un paysage apocalyptique, il a fait ajouter 4 photos de personnages blessés par les projectiles de la bombe. Il a donc illustré l'exposition avec d'autres photographies plus réalistes, qui montraient les conséquences de la bombe atomique. A la place de l'image du champignon atomique, avec la superposition de photographies de survivants sur les ruines de Nagasaki, la version japonaise à Tôkyô est devenue plus un spectacle qui soulève la pitié que celle de New York et elle a manqué le message puissant de la guerre froide.

En Europe, cette partie a été représentée par l'image du champignon atomique en noir et blanc. Cette image a été publiée en mai 1954 dans « *LIFE* ». C'était pour éviter des critiques européennes contre l'essai nucléaire américain. L'image en noir et blanc est moins émotionnelle pour le spectateur **(Fig.12)**.



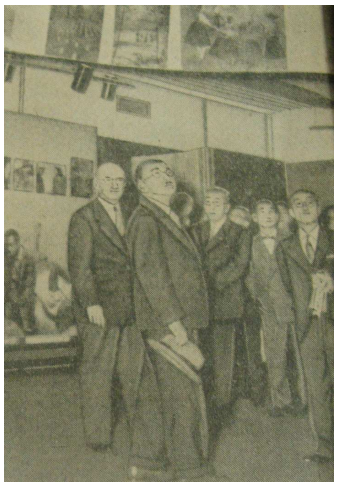


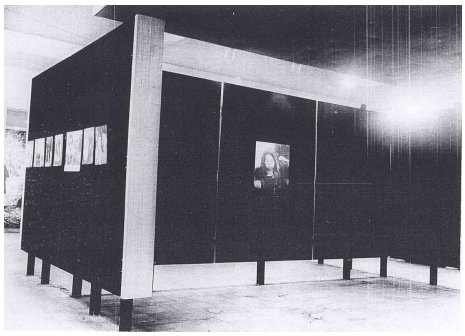
(Fig.7) Version américaine de 1955, la photo en couleur de la bombe-H, lors que l'essai nucléaire de l'opération Ivy, sur l'Atoll Enewetak, le 1er novembre 1952, publiée dans le magazine « *LIFE* » du 3 mai 1954
(Fig.8) Version japonaise de 1956, les photos originales prises par Yôsuke Yamahata en 1945 à Nagasaki

Pourtant, à l'occasion de la visite de l'exposition par l'Empereur Shôwa (Hirohito), avec John Moore Allison, l'ambassadeur des Etats-Unis au Japon[xiii], les photographies des victimes de la bombe atomique de Nagasaki par Yamahata ont été dissimulées par des rideaux, et après son départ, elles ont été à nouveau montrées au public **(Fig.9)**. C'est pour ne pas montrer les dégâts provoqués par la bombe atomique à l'Empereur, qui a été un des responsables de la deuxième guerre mondiale ; cela aurait été considéré comme une impolitesse. Cette dissimulation a provoqué un scandale. Steichen a demandé d'enlever ce panneau de Yamahata « *au motif que cette partie qui a été cachée est la cible de tous les regards du spectateur*[xiv] ».

Même s'il n'y avait pas eu de scandale, la photographie de victimes de la bombe

atomique a attiré l'attention générale, parce qu'elle n'était pas connue à cette époque. On a laissé une seule image du garçon de Nagasaki dans la salle noire d'exposition. Cet événement a provoqué plus tard une contestation de la part de certains photographes japonais (Natori Yônosuke, Shigemori Kôan, Fukushima Tatsuo, etc.) Les photographies des désastres des bombardements de Nagasaki que Steichen avait décidées de montrer à Tôkyô ne figuraient dans aucune autre des expositions circulant dans le monde[xv] **(Fig.10)**.





(Fig.9) A gauche : Visite de l'Empereur Shôwa, le 23 avril 1956, à Tôkyô (Photo : le 24 avril 1954 du journal *Nikkei*)
(Fig.10) A droite : Après l'enlèvement du panneau dans l'exposition à Tôkyô en 1956 (Photo anonyme conservée au MoMA)

Selon le journal *Asahi* du lundi soir 27 mars 1956, Steichen a commenté la veille à New York : *« Quand j'ai visité le Japon en automne dernier, j'ai été ému par les photographies en question. Mais, à cause d'un petit malentendu, il est regrettable qu'il soit considéré que j'ai permis d'ajouter des photographies à l'exposition. J'ai demandé d'enlever ces photographies parce que "The Family of Man" est une exposition qui traite de la joie, de l'espoir, et de l'affliction des hommes, et que l'événement déterminé, si émouvant et si significatif qu'il soit, ne peut pas exprimer en détail les sentiments universels sans les déformer. J'ai évité de traiter un événement particulier avec une séquence de photographies au travers de cette exposition, même si les photographies du monde expriment l'aspect spécifique de ce terme. Car, on ne peut pas assurer qu'il n'y a pas une déformation de la question générale de l'homme en mettant en évidence un événement spécifique.*[xvi] *»*

Il est certain que cette polémique a été une occasion pour Steichen de réviser la façon d'exposer des images. A la fin de cette polémique, Steichen a finalement décidé de ne pas changer l'organisation originelle de son exposition. A cette époque, le droit de réalisation de

l'exposition par Steichen a plus été respecté que le droit d'auteur de chaque photographe.

Mais, le traitement, par Steichen, du bombardement de HIROSHIMA et de NAGASAKI comme *« événement spécifique »* des hommes dans « The Family of Man » a été remis en question par l'opinion publique japonaise. Le photographe Yamahata a écrit plus tard que *« Toute discussion mise à part, au cas où malheureusement, la paix soit troublée, je crois que maintenant, il ne suffit pas de le traiter comme un événement spécifique* [xvii]*»*.

2-3. Différentes réactions selon le lieu

Même si l'exposition « The Family of Man » a gardé le même contenu, l'exposition itinérante a provoqué des réactions différentes selon le contexte politique et culturel. Ainsi, en 1959, à Moscou, l'exposition a remporté un vif succès. Mais, il y a eu des critiques concernant l'humanisme américain : *« Pourquoi les Etats-Unis ont-il fait tomber la bombe atomique sur Hiroshima, alors qu'ils insistent sur l'amour humain ? » ; « Edward Steichen a vu des hommes sans considération de l'environnement de la société. »*[xviii]… Au Japon, encore très meurtri par la guerre dans les années 50, cette exposition a symbolisé la richesse de la vie américaine[xix].

Après les événements du Daigo Fukuryû Maru en 1954, le mouvement antinucléaire a beaucoup progressé. Le commissaire japonais a voulu faire connaître les dégâts de la bombe atomique dans « The Family of Man » en 1956, et appeler la paix pour le monde entier[xx]. Non seulement dans l'exposition de Steichen, mais dans plusieurs autres contextes, les photos de Yamahata ont été montrées de nombreuses fois. Par exemple, dans le film d'Alain Resnais, « Hiroshima mon amour » en 1958, nous pouvons observer que ces mêmes photographies de Yamahata ont été utilisées en faveur du mouvement contre les bombes A et H. Ici, nous pouvons voir le changement du symbole de l'image : de la victime de Nagasaki au symbole pour la paix **(Fig.11)**.



(Fig. 11) Photo de Yamahata dans le film d'Alain Resnais, « Hiroshima mon amour » en 1958

3. Le musée de « The Family of Man » au Luxembourg depuis 1994

En 1966, les photographies exposées dans la version européenne ont été données par le gouvernement des Etats-Unis au Grand-Duché du Luxembourg, mais elles étaient restées oubliées jusqu'à la fin des années 80, et les images étaient très abîmées. La restauration des photos a eu lieu à partir de 1987 et la conservation définitive en 1994 au Château de Clervaux au Luxembourg. C'était juste après la fin de la guerre froide. L'installation du Luxembourg est à peine différente de la disposition de l'exposition originale de 1955 à New York. « *Steichen accordait dans le passé beaucoup de liberté aux conservateurs de musées pour adapter l'accrochage temporaire des versions itinérantes à la géographie de leurs salles. Le Château de Clervaux par contre, où il souhaitait voir installée en permanence l'œuvre la plus importante de sa vie, ne semblait guère se prêter à une telle entreprise.* [xxi]»

Avant l'installation permanente, l'exposition avait circulé à nouveau à Toulouse, Tôkyô et Hiroshima[xxii]. A Tôkyô, en 1956, elle a eu un grand succès. Le dernier voyage de l'exposition à Hiroshima, la ville de la paix internationale, a eu plus d'importance que celle des années 50. Dans les années 90, la bombe atomique n'est plus considérée comme un événement spécifique pour les hommes, mais comme le problème commun de tous les hommes. En 1994, c'était aussi le moment où l'on a commencé la restauration des négatifs sur Nagasaki de Yamahata à San Francisco. Dans l'exposition « The Family of Man » des années 90 au Japon et au Luxembourg, nous pouvons voir les mêmes images de Yamahata et du champignon atomique en noir et blanc de la version européenne **(Fig.12)**. La restauration de l'exposition a été indispensable pour conserver la mémoire de la guerre froide avec la photographie comme objet.



(Fig.12) Version européenne et à Luxembourg depuis 1994,
« L'explosion d'une bombe à hydrogène », aux îles Marshall (Photo :Tsuchiyama)

L'inscription de l'exposition « The Family of Man » à l'UNESCO comme une mémoire du Monde en 2003 a fait avancer le partage de la mémoire de la guerre froide avec les photographies. Désormais, « The Family of Man » est considérée comme un témoignage en faveur de la paix. Au Luxembourg, nous n'avons qu'une seule version de l'exposition qui est partagée par le monde entier, la version de la mémoire de la guerre froide. Il y avait plusieurs versions, plusieurs interprétations selon les pays, selon les époques : une seule version demeure et rencontre l'approbation de tous, au moins en apparence.

---

[i] Kristen Gresh, *«The Family of Man » : Histoire critique d'une exposition américaine*, thèse soutenue en janvier 2010 à l'EHESS. Cette thèse traite de façon approfondie l'exposition à New York et ses préparatifs.

[ii] « Dans la perspective d'une exposition à Tôkyô, Steichen tenait à augmenter considérablement le nombre de photos au Japon. Il pensait que la manière de procéder la plus simple était de parcourir les revues de photographie, et il nous a donc demandé de rassembler un maximum de documents. Steichen a tout regardé. Il voulait se faire l'idée la plus complète possible de la situation japonaise dans le domaine de la photographie. Pour chaque photo retenue, il a fallu rechercher les adresses des auteurs, écrire des lettres, rassembler et classer les négatifs, et de nouvelles photos s'ajoutaient toujours aux précédentes…» (Yoshio Watanabe, "1956 Tôkyô", *The Family of Man. Témoignages et documents*, CNA, Luxembourg, 1994.)

[iii] Tôkyô, Osaka, Nagoya, Fukuoka, Kyôto, Okayama, Hiroshima, Shizuoka. L'exposition a été montrée deux fois à Tôkyô, du 20 mars au 15 avril 1956, et ensuite à partir du 18 juillet (pendant trois semaines) en 1956.

[iv] Yamahata Yôsuke, *Kirokusyashin : Genbaku no Nagasaki*, Tôkyô, Daiichi shuppansha, 1952.

[v] « *…the best authorities are unanimous in saying that a war with H-bombs might possibly put an end to the human race. It is feared that if many H-bombs are used there will be universal death, sudden only for a minority, but for the majority a slow torture of disease and disintegration.,* » Bertrand Russell, "Man's Peril", le 23 décembre 1954 à la BBC. "The Russell-Einstein Manifesto" est publié à Londre, le 9 juin 1955.

[vi] Roland Barthes, "La grande famille des hommes", *Mythologies*, Paris, Editions du Seuil, 1957, p.174.

[vii] Watanabe Yoshio (1907-) **:** Il a travaillé sur la photo d'architecture. Il a organisé l'exposition de « The Family of Man » à Tôkyô en 1956 avec Steichen. Il a été le directeur du Musée de la Photographie à Tôkyô (Tôkyô Metropolitan Museum of Photography).

[viii] Sandra S. Phillips, "Currents in Photography in Postwar Japan", *Shomei Tomatsu Skin of the Nation*, San Francisco Museum of Modern Art, in association with Yale University Press New Haven and London, 2004, p.42, *« Perhaps most importantly, Steichen was sensitive to how the large transparency of the atomic bomb would be received in the only country that had directly experienced its horrors.»*

[ix] Selon Tangé Kenzô (1913-2005), l'architecte qui a dessiné la salle d'exposition à Tôkyô, *« Il y a des parties qui sont différentes de celle de New York dans l'ordre d'exposition des photographies, mais le moment fort de*

l'exposition concorde. …Comme seul pays atomisé dans le monde, nous avons ajouté des photographies de la bombe atomique, parce que le peuple japonais s'y intéresse particulièrement et que M. Steichen nous en a chargé. Cependant, elles ne font rien perdre de l'humanisme généreux présent dans cette exposition. »

[x] John O'Brian, "The Nuclear Family of Man", *Asia-Pacific Journal, Japan-Focus*, revised and expanded version of an invited lecture at the Hiroshima Peace Institute, Hiroshima City University, delivered on December 6, 2007 : http://www.japanfocus.org/-John-O_Brian/2816

[xi] Selon le témoignage de Watanabe Yoshio, Kishi Tetsuo, *Sengo syashinshi (The History of Postwar Photography)*, Tôkyô, David sha, 1974..

[xii] Fallait-il montrer les photos de victimes aux Etats-Unis ? La polémique autour du Musée de Smithonian à Washington D.C..

[xiii] John Moore Allison (1905-1978) a été ambassadeur des Etats-Unis au Japon du 1953 à 1957. Il a géré les événements du Daigo Fukuryû Maru en 1954.

[xiv] Nakajima Kenzô, "ce qu'on doit regarder", *Asahi-graphe*, Tôkyô, Asahi Shinbunsha, le 29 avril 1956.

[xv] Gabriel Bauret, "Tôkyô et Hiroshima 1994", *The Family of Man. Témoignages et documents*, Luxembourg, CNA, 1994, p.197.

[xvi] L'article du journal *Asahi* du lundi soir 27 mars 1956.

[xvii] Yamahata Yôsuke, "Genbaku (La bombe atomique)", *Caméra Mainichi*, le numéro du mois de juin 1956.

[xviii] "The Family of Man à Moscou", *Sankei Caméra*, le numéro du mois de septembre 1956, p. 89.

[xix] Selon Matsumoto Norihiko, qui a été assistant pour l'exposition « The Family of Man » à Tôkyô en 1956.

[xx] L'architecte Tangé Kenzô a dessiné le Parc du Mémorial de la Paix à Hiroshima en 1954.

[xxi] Jean Back, "La réexposition de « The Family of Man » version itinérante, au Château de Clervaux, itinéraires d'une mission culturelle", *The Family of Man. Témoignages et documents*, Luxembourg, 1994, p.209.

[xxii] L'exposition itinérante au Japon dans les années 90 a été organisée par le G.I.P (Goro. International. Press).

Bibliographie :

Barrère, Laetitia, "Influence culturelle ? Les usages diplomatiques de la photographie américaine en France durant la guerre froide", *Etudes photographiques 21*, Paris, la Société française de photographie, décembre 2007.

Dower, John W., *Embracing Defeat. Japan in the Wake of World War II*, New York, Norton and Co, 1999.

Forest, Philippe, *Sarinagara*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 2004.

Guilbaut, Serge, *How New York Stole the idea of Modern Art : Abstract Expressionism and the Cold War*, Chicago and London : The University of Chicago Press, 1983, p. 192.

Kishi Tetsuo, *Sengo syashinshi (The History of Postwar Photography)*, Tôkyô, David sha, 1974.

Kozawa Setsuko, *Genbaku no zu : egakareta « kioku », katararetа « kaiga »,* Tôkyô, Iwanami shoten, 2002.

Lucken, Michael, *Grenades et Amertume : les peintres japonais à l'épreuve de la guerre, 1935-1952*, Paris, Les Belles lettres, coll. « Japon », 2005.

Lucken, Michael, *1945-Hiroshima, Les images sources*, Hermann, 2008.

Mizuta Lippit, Akira, "Photographing Nagasaki : From Fact to Artefact," *Nagasaki Journey, The Photographes of Yosuke Yamahata August 10. 1945*, Tôkyô, Charles E. Tuttle Company, 1995.

Morris-Suzuki, Tessa, *Kako ha shinanai : média, kioku, rekishi*, Tôkyô, Iwanami shoten, 2004.

Phillips, Sandra S., "Currents in Photography in Postwar Japan," *Shomei Tomatsu Skin of the Nation*, San Francisco Museum of Modern Art, in association with Yale University Press New Haven and London, 2004.

Shaeffer, Jean-Marie, *L'image précaire, du diapositif photographique*, Paris, Edition du Seuil, 1987.

Solomon-Godeau, Abigail, "The Family of Man. Refurbishing Humanism for a Postmodern Age," Jean Back; Viktoria Schmidt-Linsenhoff (HG.), *The Family of Man 1955-2001*, Ministère de la Culture, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Marburg, 2004.

Yamahata Yôsuke, *Reportage : Nagasaki sous la bombe atomique*, Tôkyô, Daiichi shuppansha, 1952.